**Toodè N° 178
◊◊◊◊◊◊◊◊
15 juillet 2015
◊◊◊◊◊◊◊◊
Bernard Beloeil**

**Accueil et rencontre**

Début juin, ils sont arrivés. Ils sont trente, une petite dizaine de familles avec des enfants de tous âges. Ils sont là pour quelques mois. Fin août, voire début septembre, ils devront trouver un autre toit.

Avant, ils étaient cent cinquante dans un local industriel aménagé pour deux mois dans la banlieue est lyonnaise. Avant ils étaient dans un squat, dans un camp, sous un pont …

Et avant ils étaient en Albanie, en Serbie ou au Kosovo, mais cet avant date de trois ans ou plus.

Ils sont serbes, kosovars ou albanais, musulmans, orthodoxes ou catholiques et vivent dans la même grande maison bien trop petite pour dix familles.

Bien sûr, les voisins, enfin quelques-uns, ne voient pas d’un très bon œil ces nouveaux arrivants : un rétroviseur a été cassé depuis qu’ils sont là, et le bruit en soirée (heureusement ils peuvent compter sur les gendarmes, ils sont venus déjà deux fois)…

Mais ces mêmes voisins, ne composent pas le 17, lorsque la musique monte les décibels dans les villas voisines.

Heureusement, il y a aussi les voisins qui sont venus à la petite fête organisée dans le jardin de la maison pour les présentations et aussi pour son anniversaire, elle a 18 ans et parle très bien le français, et sert volontiers d’interprète.

Elle va au lycée de l’autre côté de Lyon, enfin avant les vacances. Comme elle, tous les enfants en âge scolaire passent environ une heure dans les transports en commun pour se rendre à leur école. Oui ils ont leur école, celle près de leur premier domicile (ou plutôt toit) à Lyon ou sa banlieue. Même s’ils changent de toit, ils gardent le même établissement scolaire.

Et oui elle a 18 ans, aussi elle espère bien obtenir la nationalité française, elle va en faire la demande. Tous espèrent obtenir un jour le sésame, qui retirerait l’épée de Damoclès que la plupart a au-dessus de la tête : le risque d’expulsion du territoire à tout moment.

Avec ce sésame, ils auraient le droit de travailler. Actuellement ils ne peuvent travailler qu’illégalement pour gagner quelqu’argent afin de ne pas vivre dans la mendicité totale et de conserver leur dignité.

Ce soir nous étions conviés à cette petite fête, pour faire connaissance. L’équipe diocésaine qui se démène pour permettre à ces familles d’avoir un toit et le minimum vital, a sollicité les bonnes volontés locales pour l’aider durant ces deux mois.

Outre les besoins de lits, matelas, chaises, vêtements, jeux, … qui ont été satisfaits à la première sollicitation, que faire pour aider ?

Notre présence régulière peut apaiser les voisins inquiets en montrant que l’occupation de la maison est correctement encadrée.

Nous pouvons animer des activités ludiques ou non afin de leur permettre d’apprendre le français. Tous connaissent quelques mots de français, mais seuls un ou deux adultes réussissent à s’exprimer dans un français approximatif, et quelques-uns parviennent à comprendre. La maîtrise du français est pratiquement indispensable pour obtenir le fameux sésame quand le statut de réfugié n’est pas accordé.

Nous pouvons tout simplement les rencontrer. Nous pouvons permettre que ces exilés se sentent accueillis, moins seuls dans ce monde qui leur est devenu hostile. Nous pouvons certainement permettre à leur regard de s’illuminer comme je l’ai vu ce soir à la petite fête. La musique, les danses ont ravivé cette petite flamme dans les yeux et peut-être le bonheur de la rencontre l’a fait briller encore plus, et il est fort possible que cette petite flamme brille encore dans mes yeux.

Nous devons faire en sorte qu’ils puisent dire : **« J’étais un étranger et vous m’avez accueilli »** (*Evangile de Matthieu chapitre 25*)